

UN ZIZIPHUS SPINA-CHRISTI ou jujubier, épineux habitué des lieux.



LES OLIVIERS poussent depuis le néolithique sur cette terre.

LES MYRTES peuplent les vallées de Neot Kedumim.



VOYAGE

FLAMBOYANTS ET PALMIERS protègent du soleil les allées de l'oasis.



Les plantes mythiques des jardins de la Bible

Entre Tel-Aviv et Jérusalem, le parc Neot Kedumim déploie sa végétation exubérante. Un périple aux sources du monde biblique.



Israël

« Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs (...). Nous verrons si la vigne pousse, si la fleur s'ouvre, si les grenadiers fleurissent. » Le Cantique des cantiques est une telle invitation à la botanique que l'étonnante réserve de paysages bibliques de Neot Kedumim lui consacre un parcours entier. Sous les palmiers à la taille souple s'y épanouissent des grenadiers fleuris d'écarlate, d'entêtantes grappes blanches de henné, les bouquets jaune d'or du narcisse tazette – alias le lys des vallées –, plusieurs arbres à baume dont l'écorce pleure des larmes de myrrhe ou d'encens. Plus loin, l'air brûlant est riche des fragrances du pistachier térébinthe, des cistes roses ou blancs fournisseurs du baume de

Galaad. Parmi les aloès pousse l'origan de Syrie, que les botanistes s'accordent à considérer comme l'hysope biblique. Utilisé dans de nombreux rituels de purification, notamment celui des lépreux, l'hysope participa au rite fondateur du soir de la première Pâque : trempé de sang d'agneau, il traça sur la porte des Hébreux le signe qui fit « passer outre » l'Ange de la mort.

De Salomon à Jésus

La réserve de Neot Kedumim, « contrées d'herbage » en hébreu, doit son nom au psaume 23 : « L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages... » L'herbe est toutefois rare au cœur de cette Judée

Carnet de route

Je pars d'avril à mai pour voir les collines se couvrir de fleurs avant les grosses chaleurs. Ou d'octobre à décembre pour assister à la récolte des olives.

Je dénicherai un hôtel ou une auberge de jeunesse avec un toit-terrasse dans le vieux Jérusalem, pour admirer la ville.

Je grignote toutes sortes de pâtisseries exquises à base de sésame, fenugrec, dattes, miel, amandes...

Je médite devant les oliviers millénaires du jardin de Gethsémani, au tronc spectaculaire. Tout jeunes, ces ancêtres ont pu être des contemporains de Jésus.

Je salue les Justes des nations, chacun symbolisé par un arbre planté dans le jardin et le parc de Yad Vashem, mémorial de la Shoah à Jérusalem.



rocaillieuse. En 1965, peu avant la guerre des Six Jours, Noga Hareuveni, colon, militaire et fils de botanistes, s'en vit allouer 253 ha tous de pierres et d'épines. Un demi-siècle et 80000 arbres plantés plus tard, le parc propose une lecture sensorielle de la Bible. Ses cinq sentiers totalisent 15 km, de l'étang de Salomon à la vigne d'Abigail en passant par la palmeraie de Jéricho... L'ensemble est ponctué d'inscriptions botaniques ou religieuses.

À SAVOIR

www.neot-kedumim.org.il (en anglais) propose des visites guidées spécialement destinées aux chrétiens et des parcours virtuels en ligne.

« Le vent du sud est dommageable au blé lorsqu'il a atteint le tiers de sa maturité, mais bénéfique aux oliviers en fleurs », assure le Talmud de Babylone.

Tout étonné de voir soudain s'incarner des plantes qui lui semblaient mythiques, le visiteur croise un chêne de Thabor aux glands colossaux, un buisson d'épine du Christ (*ziziphus spina-christi*), la rose de Sharon (*tulipa sharonensis*), la mandragore magique de Léa et Rachel, le kikajon (*ricinus communis*), qui abrita Jonas, et un sycomore trapu, semblable à celui sur lequel grimpa Zachée pour apercevoir Jésus...

« À la sueur de ton front »

Dans le croissant fertile qui va de l'Égypte à la Mésopotamie naquirent les graminées sauvages ancêtres du blé, de l'orge et de l'avoine. Neot Kedumim s'enorgueillit d'abriter dans ses vallées la « mère du blé », le *triticum dicoccoïdes*. Un champ labouré, une aire de battage et un moulin évoquent le labeur qui transmet cet héritage vital à travers 11000 ans de labours, semailles et moissons. Dans cet aride berceau de l'agriculture, se nourrir « à la sueur de (son) front » prend tout son sens ! Dès le néolithique, la Palestine est aussi la terre des premières cultures de fèves, de lentilles, de figuiers et d'oliviers. Sur les collines, leurs amples feuillages argentés se déploient au-dessus du vert profond des

Ein-Gedi, oasis botanique

» LES RIVES DE LA MER MORTE, saturées de sel et brûlées de soleil, sont un désert de roches ocre. Mais deux cascades miraculeuses se déversent des hautes falaises. À leur pied, dans le lit profond des wadi (vallées), une oasis est née. À l'époque de Salomon déjà, il y poussait du *boswellia sacra*, l'arbre à encens. Dans cette oasis millénaire, un kibboutz s'est établi en 1953, créant autour de ses bâtiments un frais jardin botanique, riche de centaines d'espèces « bibliques » : myrrhe, myrte, encens, palmiers, acacias, figuiers, dattiers, grenadiers, plantes aromatiques... La réserve naturelle propose des randonnées magnifiques, et le kibboutz dispose d'un hôtel et d'un spa aux boues salées de la mer Morte.

Toutes les informations sur l'hôtel, le spa, le jardin botanique sur www.ein-gedi.co.il/fr

myrtes. Au détour du chemin, une meule écrase fruits et noyaux sur des tapis de fibres de palme. Saturés d'huile, ces tapis sont à leur tour écrasés par une presse à bras. Un filet vert à la senteur âcre et fruitée court sur la pierre. C'est elle, la précieuse huile pure d'olives concassées, l'huile de la sainte onction et le combustible des lampes du Temple, éternellement allumées. Ici, la Bible prend parfums et couleurs, au pas du temps, au fil des saisons. FLORENCE THINARD